LES DÉFENSES
DE KEDAH

Hubert de Mestier du Bourg

Les défenses de Kedah

Roman

Éditions Persée

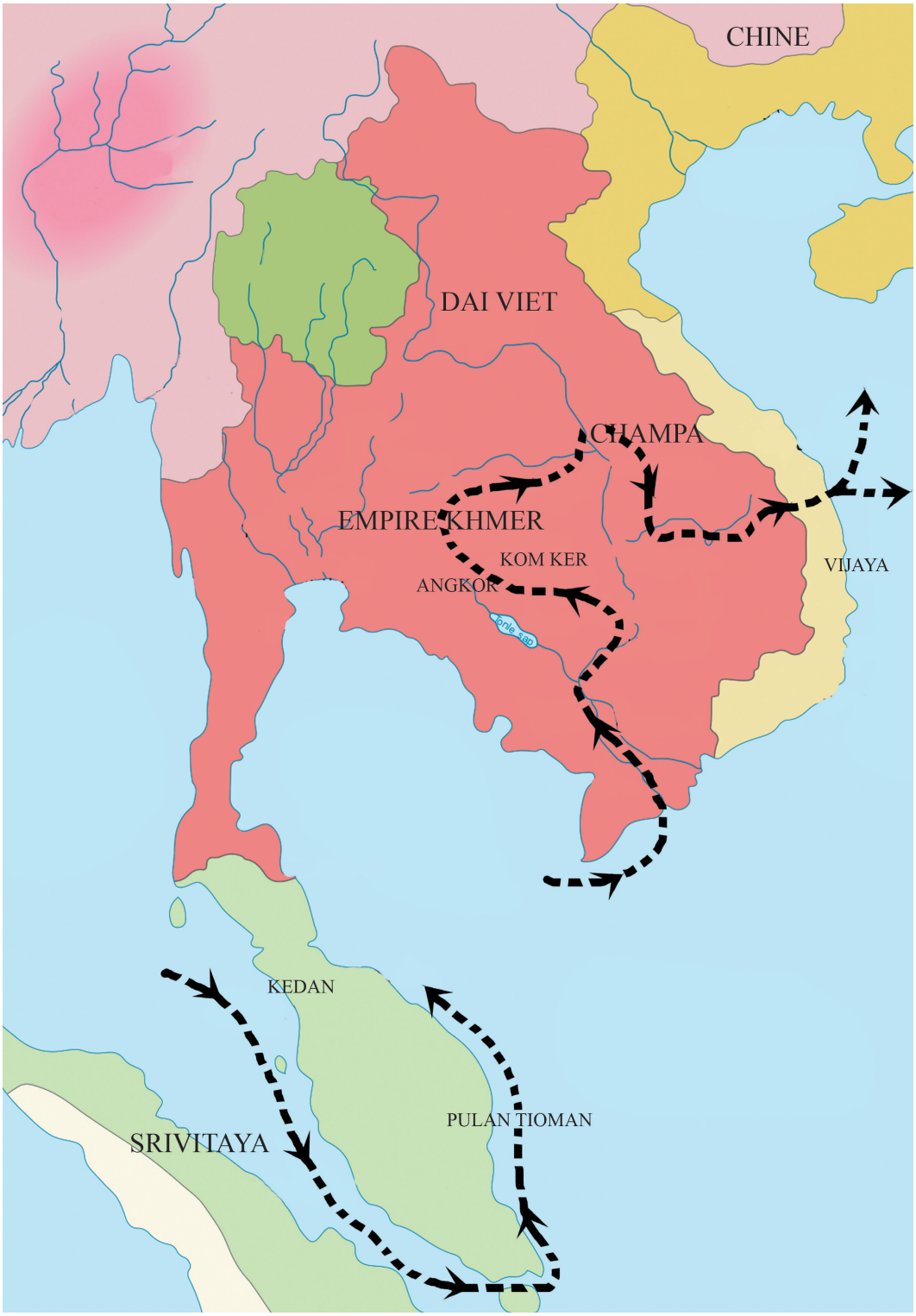
Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents – ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

À la mémoire
de mes parents


CHINE
DAI VIET
CHAMPA
EMPIRE KHMER
KOM KER
ANGKOR
Tonle sap
VIJAYA
KEDAN
PULAN TIOMAN
SRIVITAYA

PRÉFACE

A

Dès l'Antiquité, des marchands parcouraient les routes de l'Empire romain, de la Perse, des émirats ou des califats d'Occident. Les frontières des grands empires ne les ont pas nécessairement arrêtés, leurs réseaux et leur négoce n'étaient pas inutiles.

Depuis le monde méditerranéen, on pouvait se rendre jusqu'en Inde, puis vers l'Asie méridionale et orientale et y découvrir de nouveaux marchés.

Outre les périples terrestres, il y avait les routes maritimes qui permettent d'atteindre l'Inde puis, bien plus loin, d'aller vers l'Insulinde et la Chine.

Après son avènement, le bouddhisme indien abolissant pour ses adeptes la barrière des castes, les contacts avec les autres peuples s'en trouvèrent facilités : les relations maritimes entre l'Asie méridionale[1] et l'Asie orientale[2] purent se développer, le commerce et les transports également. Les marchands indiens s'intéressaient aux épices, plus généralement aux produits forestiers et agricoles ainsi qu'aux pierres rares, au fer et aux métaux précieux, en particulier l'or et l'étain.

Fins observateurs des structures politiques des royaumes rencontrés, des sociétés extérieures en général, les Chinois étaient aussi très actifs. Les Fils du Ciel[3] et leurs puissantes armées inspiraient beau-

1 – Ici : Indonésie, Malaisie, Thaïlande, Vietnam, Myanmar (noms actuels).

2 – Pour ce récit : Chine, Corée, Japon.

3 – Les empereurs de Chine.

coup de respect, de nombreuses alliances avec les royaumes voisins furent conclues au cours des siècles. Très différente du modèle indien, la Chine était depuis l'Antiquité une civilisation de référence en Asie orientale. Japonais ou Coréens s'y déplaçaient régulièrement pour des raisons commerciales, ou pour s'instruire.

Le développement d'activités de nature commerciale depuis le VIIe siècle jusqu'au milieu de la période de Heian[4] allait de pair avec un attrait particulier pour l'empire des Tang, conçu comme un modèle et ensuite également celui des Song[5]qui lui succéda. Au XIe siècle, le Yamato[6] était sous la férule du puissant clan des Taira.

B

Situé entre la Chine et le Japon, le territoire stratégique des îles Ryu Kyu ne pouvait pas laisser indifférents ses grands voisins. Dès le septième siècle, les autorités déléguées du gouvernement du Yamato envoyèrent des missions, à partir du centre gouvernemental de Dazaifu, au nord de l'île de Kyushu[7].

Pour autant, les populations de cet archipel éloigné ne bénéficiaient pas d'une considération particulière, ni à la Cour impériale japonaise, ni en Chine. En réalité, prétendument inconnues, elles étaient réputées barbares[8], mais leur territoire bien situé était une source d'intérêt pour les autorités centrales qui les ignoraient, sans les méconnaître.

Lors de ces époques très anciennes, les embarcations de marchands chinois, japonais ou coréens ont pu longer prudemment certaines de ces îles éloignées et s'y arrêter, selon les saisons et leurs destinations. Après avoir quitté les côtes de l'île de Kyu Shu, ou bien venant de Corée ou de Chine et se dirigeant vers le sud, on pouvait y trouver des

---

4 – Période de Heian : 794-1185.

5 – La dynastie Tang s'effondra en 907 AD. Elle fut remplacée par la dynastie des Song.

6 – Le Japon.

7 – Région actuelle de Fukuoka. Kyu Shu est la troisième plus grande île du Japon, située au sud de l'île principale de Honshu et au nord de l'archipel des îles Ryu Kyu (Okinawa).

8 – Et même anthropophages.

abris en cas de tempêtes ou de typhons. Elles pouvaient aussi servir de cachettes à certains pirates.

C

Au Xe siècle, le royaume du Cambodge était déjà très puissant. Un survol même rapide des documents découverts et traduits[9] permet d'y constater l'influence de la culture indienne, également évidente dans l'architecture et la statuaire de la plupart des monuments historiques encore en place. Certains sont connus dans le monde entier.[10]

Dirigée par des souverains souvent ambitieux et agressifs, la monarchie khmère avait su s'imposer, s'affermir et agrandir considérablement son territoire, dans cette région immense comprise entre la Chine, l'Inde et les royaumes voisins : le royaume de Champa[11], ceux de l'île de Java, de Srivijaya[12], ou du Golfe de Martaban[13].

L'accès difficile au trône de ce puissant royaume ne pouvait que séduire et provoquer des affrontements cruels.

Ce récit est une entière fiction, certains des personnages ont réellement vécu, sans avoir pour autant été impliqués dans ce roman.

L'histoire est racontée par un contemporain de cette époque, lui-même proche d'un personnage central de cette aventure.

En dehors de ma famille proche, je remercie ceux qui m'ont aidé au cours de mon travail, en particulier Odile Launay, Pierre-Yves Manguin, Pierre Verkhovskoy, Christian Polak et Pierre Sevaistre.

Le soutien de nombreux autres amis a été très utile : Philippe Agret, Marie-Laure de Cazotte, Richard Collasse, Jean-Pierre Bonfils, Michel

9 – Les inscriptions khmères, sur pierre, sont tardives. Elles ne deviennent abondantes qu'après le VIe siècle.

10 – Les temples d'Angkor en particulier.

11 – Aujourd'hui le Vietnam oriental, entre la Cordillère Annamitique et la mer, entre Hoanh-son et Phan ri.

12 – Domaine encore imprécis, s'étendant sur des territoires dépendant aujourd'hui de la Malaisie et de l'île de Sumatra.

13 – Région actuelle du Myanmar.

Funfschilling, Michel Lachaussée, Jacques Maleval, Kenji Mirassou, Somboun Narpoolmin, Guy Pontet et Alain Triollet. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

Hubert de Mestier du Bourg
Okusawa, juillet 2018

PROLOGUE
NAISSANCE D'UNE AMITIÉ

CHAPITRE 1

Le vent s'était levé. De nombreux oiseaux virevoltaient autour du navire. La matinée était fraîche, Juan savourait les premiers moments de ce départ, préparé depuis des mois.

Depuis le rivage, on regardait moins joyeusement le bâtiment qui s'écartait, passait entre d'autres navires et allait rapidement s'éloigner. Juan fit encore de grands signes d'adieu, auxquels répondirent Élie et Isaac, venus tous deux assister à l'événement avec leur famille, entourés de quelques amis.

Les reverraient-ils ? Réussiraient-ils ? Ils étaient inquiets.

Riches, influencés par leurs vies pleines de défis, les deux vieux marchands, prudents et sans illusion, n'étaient plus guère fascinés par les aventures risquées, pourtant si liées à leurs succès.

La distance augmentait. Radieux, Juan regardait la berge s'éloigner.

— Le temps est superbe ! s'écria-t-il, les dieux sont avec nous, quelle chance nous avons pour le départ !

Il jeta un coup d'œil sur l'équipage et les quelques amis d'Isaac qui partaient avec eux et faisaient également des gestes d'adieu. À ses côtés, David, fatigué, ne souriait guère.

Assez peu sujet au regret de quitter pour un temps la vie familiale, mais n'osant se l'avouer, promoteur acharné de ce voyage, il était en ce moment inquiet de partir vers l'inconnu. Fatigué, les dangers à venir lui semblaient soudain considérables.

— Tu es malade ? s'inquiéta Juan.

— Pas du tout… je vais bien, répondit David à voix basse. J'ai mangé beaucoup de viande avant notre départ, vidé en dehors de chez

moi plusieurs pichets de vin, dégusté des plats de légumes, avalé une bonne soupe… et peu dormi, je suis simplement fatigué.

Soupirant, il ajouta faiblement :

— J'ai besoin de repos.

Juan avait sa propre idée, il ne croyait guère à cette explication mais n'en dit mot. Souriant, il se retourna pour observer à nouveau les manœuvres de l'équipage.

*

Après l'époque romaine, les communautés installées dans la partie méridionale de la péninsule Ibérique s'étaient adaptées à la domination des Wisigoths, puis à celle des dirigeants musulmans à l'intérieur des immenses territoires d'Al-Andalus. Puissant, le califat de Cordoue, très actif en Méditerranée était devenu concurrent de Bagdad et du Caire sous les califes Omeyyades[1].

Les chrétiens et les juifs faisaient l'objet de mesures vexatoires et de lourds impôts qui rendaient leur existence plus compliquée, voire parfois précaire. Certains se convertissaient à l'islam, d'autres tentaient de quitter la péninsule Ibérique abandonnant tout derrière eux, émigrant comme ils le pouvaient, pour s'établir plus au nord vers la Castille, la Catalogne, parfois vers Narbonne et Arles. Cette région avait été largement évangélisée et devenue chrétienne depuis le Concile d'Arles[2] avec l'appui de la royauté franque[3].

Parmi ceux qui ne craignaient pas de se mêler aux communautés musulmanes ou de les intégrer, certains choisissaient d'aller chercher fortune encore plus loin : les avantages fiscaux accordés par Fustat[4] étaient séduisants. Le califat du Caire voulait favoriser un essor durable

1 – Ils dirigeaient l'émirat de Cordoue, et faisaient concurrence aux Abbassides (Bagdad).

2 – Concile d'Arles, convoqué en 314 A.D. présidé par Saint Césaire et convoqué par l'empereur Constantin.

3 – Childebert 1er, fils de Clovis.

4 – Ancien nom du Caire.

des relations commerciales avec les Grecs et les Latins et accordait des avantages, en concurrence avec Byzance et Al-Andalus…

À la fin du Xe siècle, de grands ports italiens, Pise, Gênes et la Cité des Doges étaient en pleine expansion.

Luis et Maria, tous deux issus de familles chrétiennes installées près d'Elvira et de Malaga, poursuivaient avec succès des activités marchandes sur la côte espagnole. Ils connaissaient des dirigeants locaux, savaient quelques mots de berbère et avaient pu entretenir et consolider des contacts fructueux avec quelques navigateurs commerçants installés en Égypte et dans d'autres ports méditerranéens. La famille vendait des productions locales : de l'huile d'olive de bonne qualité, des parfums, des tissus, des verroteries, et achetait en retour des plantes médicinales ou d'autres produits, écoulés ensuite à Malaga et dans les environs.

Le couple s'était préparé depuis longtemps au projet de quitter Elvira pour aller se fixer dans le Comté de Barcelone, tout en poursuivant leurs activités de négoce. Sur place, ils avaient déjà des relations avec la communauté marchande et avec l'évêché.

Au contact quotidien d'enfants maures du voisinage, Juan, fils aîné de Luis et Maria, avait appris à s'exprimer dans leur langue. Comme il semblait très vif, ses parents voulurent lui donner de l'éducation. Un vieil érudit, ami de la famille qui demeurait près du domicile familial, vint régulièrement lui donner des leçons de latin et de grec.

Devenu adolescent, Juan pouvait donc lire et même assez correctement écrire. Évoquant Saint Augustin, lui faisant découvrir Ovide, Ésope et d'autres auteurs grecs et latins, son professeur avait éveillé chez lui un fort besoin d'en savoir davantage. Posant beaucoup de questions, il devint séduit par l'art et par l'histoire, plus tard par la philosophie. Aimant plaisanter, il attirait des amis autour de lui, y compris parfois des musulmans. Il s'intéressait aussi à la danse.

Observateur, le jeune Espagnol aimait la nature et les oiseaux. Il tenait en cage plusieurs ortolans dont il prenait soin.